

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

CALME RELATIF SUR TOUT LE FRONT. — COMME TOUJOURS, LES ATTAQUES ALLEMANDES SONT REPOUSSÉES

Les Russes s'emparent de plusieurs villes, dont Tarnow, en Galicie

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Echec des Barbares sur tout le front. — Les alliés continuent à progresser. — Le découragement en Allemagne. — L'opinion d'un général prussien. — La débâcle sera terrible. — De Russie les nouvelles sont toujours excellentes.

Les Barbares voulaient, coûte que coûte, briser nos lignes en Belgique. A deux reprises, — d'abord en passant l'Yser, ensuite en prenant Dixmude, — ils ont pu avoir l'illusion de la victoire. Illusion éphémère. Ces deux victoires... d'un jour ont coûté aux Boches des morts innombrables, et leur avance vers la côte française n'a pas reçu l'ombre d'une réalisation.

Le « vieux bon Dieu de là-haut » abandonne, à coup sûr, le Dément qui ne peut rien contre le mur de fer que les alliés opposent à ses hordes sauvages.

Le seul résultat obtenu par l'ennemi est l'usure exagérée de troupes qu'on sacrifie sans mesure. Notre adversaire, du reste, ne s'épuise pas seulement par les pertes formidables et répétées qu'on lui inflige ; il s'épuise aussi par la démoralisation que lui cause ses insuccès toujours renouvelés. « Il s'épuise encore, dit notre confrère de l'Homme Enchaîné, par l'usure de son matériel, beaucoup plus sensible que chez nous, et par la pénurie de son ravitaillement et de ses munitions. Les canons allemands qui ont été pris ces jours-ci, soit enlisés dans la boue, soit enlevés de vive force, témoignaient d'une telle usure intérieure qu'ils ne sont plus guère utilisables. Après trois mois de campagne, au contraire, notre 75 est, de l'avis unanime, si peu détérioré que sa précision n'est pas modifiée d'un cheveu et que « l'on pourrait poser un verre de vin sur ses roues sans risquer de le voir tomber. »

Done, comme d'habitude, toutes les tentatives allemandes sont restées stériles sur tout le front.

Repoussée, l'attaque du Pont de Nieupoit.

Repoussées, les offensives dans la région d'Ypres.

Repoussées, les attaques dans les régions de Lassigny et de l'Aisne.

Repoussés, encore, les efforts ennemis pour reprendre le Four-de-Paris et St-Hubert en Argonne.

Repoussés, les offensives prononcées dans la région de Verdun.

Voilà pour la dépêche officielle d'hier soir.

Repoussées, enfin, dit le dernier communiqué, quatre attaques ennemies d'Arras à la mer. Et l'Etat-Major ajoute, « les Allemands ont éprouvé de grosses pertes au sud d'Ypres ».

Par contre, tandis que l'ennemi ne peut marquer une seule avance, nos troupes ont progressé : à l'est d'Ypres, et entré le Canal de la Bassée et Arras.

Parions que l'Agence Wolff aura télégraphié à Berlin :

« Rien d'important sur tout le front », et, pleins de confiance, les Berlinois se seront rués vers les théâtres et les lieux de plaisir dans l'espoir d'apprendre le lendemain, au petit réveil, la prise de Paris et la marche sur Londres !...

Et, pourtant, il est des preuves que la caste militaire prussienne se laisse aller au découragement.

Dans la poche d'un officier tué en Pologne, on a trouvé sur un carnet de notes, la réflexion que voici :

« Notre pauvre et stupide population, éblouie par les discours bruyants et creux de nos dirigeants, se rue inconsciemment vers un abîme plus profond que celui qui nous avait été préparé en 1805. »

C'est catégorique ! Mais il y a mieux.

Le général von Blume a eu le courage de publier dans la Norddeutsche Allgemeine Zeitung, qui est le moniteur officiel de l'empire, les lignes suivantes :

« ... Un brillant début, fut suivi par l'échec de la Marne et l'héroïque, mais coûteuse bataille de l'Aisne.

« ... Les succès autrichiens en Pologne furent suivis par les batailles livrées avec de grandes pertes à Lemberg, et par l'avance des Russes en Galicie.

« La chute d'Anvers et l'avance austro-allemande, aussi loin que la Vistule, furent suivies par la nouvelle que l'armée austro-allemande avait dû se retirer devant des forces supérieures, qui avaient traversé la rivière. »

N'est-ce pas, dans un tel journal et sous une signature autorisée, l'aveu de la défaite ?

Cette défaite inéluctable, elle est prouvée par tous les critiques militaires sérieux et le général Bonnal peut faire sienne l'opinion d'un officier qui se trouve en Belgique et qui lui écrit :

Ici, c'est toujours pareil ; on tient ferme, on avance même un peu et, comme résultats tangibles, tueries de Prussiens et leur remplacement par des renforts nouveaux qu'on écrabouille à plaisir. De notre côté, pertes sensibles mais non comparables à celles de l'ennemi. Le kaiser fait flèche de tout bois. Ainsi, parmi les prisonniers allemands on voit des gosses de seize ans et des vieux de cinquante ; c'est un méli-mélo indiquant un affaiblissement profond de cette fameuse armée qui devait nous avaler sans boire.

Tout de même c'est long, et le succès définitif n'est pas encore pour demain, mais, quand il se dessinera, quelle débâcle !

De Russie, les nouvelles restent toujours excellentes.

Nos alliés continuent leur avance sur tout le front ; au nord, ils menacent déjà Dantzig et les populations affolées affluent de la Prusse orientale vers Berlin.

Les Allemands commencent à entrevoir les dangers de l'invasion.

La partie sérieuse va maintenant se jouer, au nord, autour de Thorn ;

au sud, autour de Cracovie, les deux places fortes où l'on a accumulé des ressources considérables pour opposer une résistance acharnée aux armées du Tsar.

L'ensemble des opérations prend donc, à l'heure actuelle, une tournure particulièrement inquiétante pour l'Allemagne.

Quelles que soient les ressources dont disposent encore les Barbares, leurs efforts seront fatalement impuissants contre la pression formidable qui va s'exercer des deux côtés de l'empire.

Les grands jours approchent.

A. C.

Le bombardement de Reims

Reims a reçu, dans la journée de jeudi, 300 obus, qui ont fait deux victimes parmi les civils et quelques blessés.

L'Allemagne appelle les jeunes gens de 17 ans

Les jeunes gens allemands âgés de 17 ans, résidant dans le canton de Vaud, ont reçu l'ordre de rentrer immédiatement en Allemagne pour y être incorporés.

Les combats dans la région de Béthune

Des combats très sérieux ont eu lieu dans la région de Béthune.

De bonne heure, mardi, juste avant le lever du jour, eut lieu une des plus sanglantes rencontres qui se soient produites encore ; les Allemands, avançant sur une ligne très étendue, s'efforçaient de percer nos lignes, et ils étaient arrivés à vingt-cinq mètres des positions anglaises, en dépit d'un feu terrible de notre artillerie et de nos mitrailleuses, quand une des batteries des Anglais ouvrit le feu presque à bout portant et avec des shrapnells coupa leurs lignes en deux.

Dans la fuite précipitée qui suivit, l'infanterie et l'artillerie allemandes furent frappées de panique, et les Anglais effectuèrent leur besogne sans merci ; les Allemands s'enfuirent, laissant des morceaux de cadavres et abandonnant des canons et des quantités de munitions.

La prise de Quesnoy-en-Santerre un gros succès français

Un correspondant du Times écrit, à la date du 10 novembre, que le combat qui a eu pour résultat la prise de Quesnoy-en-Santerre à l'est de Chaulnes, a été une affaire très importante.

L'avance de l'infanterie française avait été préparée par une violente canonnade, au cours de laquelle le feu de l'artillerie française fut concentré sur la même zone toute la soirée du 28 octobre.

Après que l'ennemi eut été soumis pendant quelques heures à cette terrible pluie d'obus, l'infanterie française quitta les tranchées dans lesquelles elle s'était abritée depuis plusieurs semaines, et marcha vers le petit village de Quesnoy-en-Santerre ; les alliés avancèrent en ordre très dispersé et attaquèrent le village de

tous les côtés à la fois ; l'ordre de charger fut bientôt donné et la fusillade cessa, tandis que les hommes s'élançaient baïonnette en avant ; le combat, dans les rues, fut très vif et décisif ; les sections de mitrailleuses des Allemands avaient été réduites au silence.

La lutte dans le village, dans les tranchées, au coin de chaque maison fut terrible et sans merci ; les Allemands, écrasés, prirent la fuite, abandonnant des canons et des prisonniers entre les mains des Français.

Le lendemain et jours suivants, les Allemands firent plusieurs contre-attaques ; mais les Français avaient consolidé leurs positions, et les Allemands, qui, suivant leur habitude, attaquaient en formations serrées, firent des pertes énormes.

LA RETRAITE

On télégraphie d'Amsterdam que toutes les troupes de landwehr, en Belgique, ont brusquement quitté les villes pour se concentrer sur une ligne passant par Derscele, Thielt, Wynghe, Ondank et Ruddervoorde.

Les ouvertures de paix de l'Allemagne

Des avances plus ou moins voilées pour la paix ont toujours été faites par la diplomatie teutonne depuis que la guerre est commencée, et elles sont récemment devenues plus prononcées depuis que l'échec du coup allemand en Pologne est apparent. A tous ces efforts, la Russie est restée sourde.

Récemment, un personnage très haut placé a déclaré qu'il était prématuré même de discuter la question, et que ce ne serait que lorsque les Allemands auraient été chassés de Belgique et de France que des conversations de cette nature pourraient être de quelque utilité.

Un Voilier ignorant de la guerre

Le capitaine du voilier allemand « Ernst », venant de Hambourg, s'est entré dans le port de Sydney, ignorant l'existence de la guerre. Le voilier a été saisi. La traversée d'Allemagne en Australie par voilier est d'environ 120 jours, ce qui explique l'ignorance du capitaine.

Les huit navires austro-allemands coulés à Tsing-Tao

Un télégramme de Victoria (Colombie anglaise) annonce que les huit navires austro-allemands coulés en rade de Tsing-Tao sont : le croiseur autrichien « Kaiserin-Elisabeth » ; le croiseur allemand « Cormoran » ; les quatre canonnières allemandes « Lucks », « Tiger », « Jaguar » et « Iltis » ; le destroyer allemand « Taku » et le poseur de mines allemand « Ruchin ».

La panique en Prusse Orientale

On annonce de Berlin que la panique est générale en Silésie orientale. Des civils emportant tous leurs objets de valeur continuent à s'enfuir en grand nombre, se dirigeant vers Berlin, Dresde et d'autres villes.

Le général commandant la place de Dresde a publié un avis urgent s'adressant principalement aux fem-

mes pour interdire la propagation de bruits qui semblent avoir déjà causé une excitation et des dommages considérables.

La marche des Russes

Selon les dernières nouvelles, les troupes allemandes qui sont en retraite ont occupé tous les défilés des lacs de la Mazurie, où ils ont placé de la grosse artillerie.

Tout porte à croire qu'ils ont l'intention d'y opposer aux troupes russes une résistance tenace, avec l'espoir que le choc russe se brisera sur ces positions, qu'ils estiment imprenables.

Cependant, hier, les Russes se sont déjà emparés des sorties à l'est des lacs. L'ennemi bat en retraite, brûlant des ponts.

Dans toute la Prusse, le trafic des voyageurs est complètement suspendu sur les lignes de chemins de fer, qui ne transportent que des troupes, en vue, paraît-il, de préparer une nouvelle concentration qui a été décidée dans un récent Conseil tenu par les états-majors autrichiens et allemands à Cracovie. Ce Conseil aurait résolu de changer complètement le plan de campagne.

En Prusse orientale, les combats continuent dans la région de Stalupoen et par la possession des bouches de la chaîne orientale et des lacs de Mazurie.

Le combat continue dans la région de Soldau ; on a constaté une offensive des Allemands dans la direction de Thorn, sur les deux rives de la Vistule, vers Rypin, Vloclawsky et plus à l'ouest.

D'ailleurs, il est établi que l'ennemi a mené sur ce terrain une partie des troupes de Lyek.

Dans la région de Czenstochowa, les Allemands se déplacent progressivement vers la frontière.

En Galicie, notre offensive sur Donnaietz n'a rencontré aucune résistance ; nous avons occupé Krosno et infligé de grandes pertes aux arrière-gardes autrichiennes ; dans la région de Sanck et de Tourka, nous avons pris d'assaut une position ennemie bien fortifiée ; dans cette région, les Autrichiens ont dessiné un mouvement de retraite le 11 novembre, dans la matinée ; dans les Carpathes, sur la ligne de Marmarasziget, nous avons défilé, près de Pasieczna, les sokols ennemis.

En mer Noire, près de Souline, on a aperçu des torpilleurs turcs.

Nos flèches

Dans le dernier numéro de la *Munchner Medizinische Wochenschrift*, le docteur Volkmann étudie le caractère des blessures causées par les flèches que lancent les aviateurs français. Un soldat frappé à la tête a été tué sur le coup ; un autre a été atteint à l'épaule, la flèche a traversé la poitrine et s'est arrêtée sur l'os coxal ; la victime a succombé deux jours après.

De nombreux soldats ont été cloués au sol par les pieds. Le docteur Volkmann et un de ses confrères, le docteur Grünberg, affirment que les flèches d'aéroplanes sont une arme extrêmement dangereuse, dont les blessures sont presque toujours mortelles.

UNE LEÇON

Sur le front russe, le grand-duc Nicolas, généralissime, inspecte les dames de la Croix-Rouge : une centaine d'infirmières. Le grand-duc Nicolas prend la parole :

« Que celles de vous, Mesdames, qui désirent soigner spécialement des officiers veuillent bien sortir du rang ! »

Soixante dames s'avancent avec empressement.

Le grand-duc reprend :

« Comme j'ai besoin de femmes dévouées pour soigner nos blessés et que la charité ne saurait comporter de distinctions, je désignerai les quarante plus modestes à votre lieu et place. Vous pouvez rentrer dans le rang ! »

Les chefs religieux de l'Islam et la France

Parmi les nombreuses adresses de loyalisme envoyées journellement au gouvernement général par des groupements, des notables et des chefs de confréries religieuses, nous relevons celles du maître et des grands marabouts de l'ordre religieux de Tedjana, dont les affiliés, très nombreux, résident en Algérie, en Tunisie et au Maroc.

« Soyez assurés, disent-ils, que nous resterons fidèles au drapeau tricolore et à la noble France. »

L'Angleterre donne 2 millions d'hommes de plus

Un projet supplémentaire vient d'être présenté au Parlement pour l'envoi d'un autre million de soldats sur le théâtre de la guerre, ce qui fait un total de 2 millions d'hommes en plus du nombre primitivement voté pour l'année financière 1914-1915.

57.000 Anglais hors de Combat

A la Chambre des communes, répondant à une question, M. Asquith a déclaré que les pertes anglaises sur le théâtre de la guerre en France s'élevaient à environ 57.000 hommes à la date du 31 octobre.

SUR MER

Un torpilleur de Dunkerque vient de rentrer au port, légèrement avarié. Il a, au large de Westend, coulé un sous-marin allemand. Le petit bâtiment ennemi avait essayé de torpiller le bateau français, mais le commandant avait aperçu le périlleux sous-marin. Sans hésiter, il fit effectuer à son torpilleur une manœuvre rapide et, ayant mis toute la vitesse, il fonça droit sur le sous-marin qui disparut. Une immense nappe d'huile monta à la surface de l'eau, indiquant l'endroit où le sous-marin avait coulé.

Le « Karlsruhe » serait coulé

On mande de Londres à l'« Echo de Paris » que les assureurs des navires au Lloyd, qui avaient reçu la nouvelle de la destruction de l'« Emden » avec enthousiasme, ont reçu un avis, hier, que le croiseur « Karlsruhe » aurait également été détruit. La nouvelle n'est pas confirmée offi-

